

Elisabeth THALHOFER, *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944*

St Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 2003, 296 p.

Vincent Meyer

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5999>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5999](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5999)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 490-491

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Vincent Meyer, « Elisabeth THALHOFER, *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5999>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Elisabeth THALHOFER, *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944*

St Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 2003, 296 p.

Vincent Meyer

---

## RÉFÉRENCE

Elisabeth THALHOFER, *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944*. St Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, 2003, 296 p.

- 1 Il y a maintenant soixante ans, débutait la terrible histoire du camp de transit de la *Neue Bremm*, situé à Sarrebruck en Allemagne. Un camp de la terreur où œuvraient des gardiens dont la cruauté et la brutalité, décrites par les survivants, rivalisaient souvent avec celles des « grands camps ». Dans son ouvrage (seconde édition revue et augmentée), *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944* (*La Nouvelle Brême, camp de terreur de la Gestapo, l'extension d'une prison de police et ses coupables 1943-1944*), préfacé par le Professeur Rainer Hudemann, la jeune historienne sarroise Elisabeth Thalhofe entraîne le lecteur dans une vaste et difficile réflexion sur l'univers concentrationnaire de l'Allemagne nazie. Elle s'est fondée sur de nombreuses archives dont celles de l'Occupation française en Allemagne, suite à une autorisation spéciale du ministère des Affaires étrangères. Le livre est structuré en trois principales parties utilisées pour montrer : la genèse et les hybridations du système concentrationnaire d'Himmler ; les conditions de détention des prisonniers et les actes de barbarie des gardiens dans cette « extension d'une prison » sarroise, entre 1943 et

1944, et les profils de ces derniers au cours du procès de Rastatt, le 16 mai 1946, devant le Tribunal général du Gouvernement militaire de la zone française d'occupation.

- 2 Certes, beaucoup de choses ont déjà été écrites sur la genèse et l'expansion de la politique concentrationnaire du III<sup>e</sup> Reich et les horreurs endurées par les femmes et les hommes déportés et prisonniers dans les « grands camps ». La mise en perspective, au début de l'ouvrage (pp. 39-70), en donne une synthèse probante, s'efforçant tout particulièrement de montrer la place de l'idéologie nationale socialiste dans l'extension complexe et protéiforme du système concentrationnaire. Visiblement, Elisabeth Thalhoffer maîtrise et discute la littérature scientifique sur le sujet. Progressivement elle varie la focale et concentre son analyse sur les « petits camps » – de police, de transit, de travail – et sur la terreur au quotidien des 56 jours (période de détention réglementaire dans les camps de transit) de la *Neue Bremm*. La terminologie, comme la typologie, sont d'importance ici, notamment pour montrer que le système concentrationnaire et ses lieux de détention ne sont pas apparus *ex nihilo* comme le prétendaient certains hauts fonctionnaires nazis quand ils affirmaient qu'« un jour, ils étaient là » (p. 43).
- 3 L'expression « extension d'une prison de police » (*erweitertes Polizeigefängnis*) revient sans cesse dans l'ouvrage, pour signifier que cet euphémisme (tout comme celui de « camp de travail et de redressement », *Arbeitserziehungslager*) était partie intégrante d'un langage camouflé (*Tarnsprache*), propre à cette « entreprise » de spoliation, d'exploitation et de destruction de millions d'êtres humains considérés à la fois comme une menace contre l'État hitlérien (*volksschädigendes Verhalten*) et, surtout, comme du « matériel humain » au sein d'un gigantesque « réservoir de main d'œuvre » (p. 57), d'un « intérêt » économique certain pour de nombreuses entreprises allemandes. Ainsi, à partir de 1942, destruction et travail étaient-ils les deux faces de la même pièce (p. 61) ; si le système pouvait, vu d'en haut, apparaître comme « bureaucratiquement » bien contrôlé par la Gestapo, les réalités locales, comme celles du camp de la *Neue Bremm*, montraient *a contrario* une autonomie et une grande flexibilité dans la gestion des conditions de vie (de mort), de détention et de travail des prisonniers. Une « multifonctionnalité » (p. 91) finalement assez commode pour l'administration gestapiste, permettant d'emprisonner, dans un même lieu, une grande variété d'opposants et de l'utiliser comme étape de désocialisation, voire d'anéantissement avant l'arrivée dans les « grands camps ».
- 4 Cette recherche soignée amène l'auteur à mettre en avant ce qui provient des témoignages poignants des survivants : la situation stratégique du camp, l'édification des baraquements, l'arrivée des premiers prisonniers dans le camp des hommes fin juin 1943 (le camp des femmes a été occupé en janvier 1944), les conditions de vie et enfin, les « entraînements sportifs » (*Lagersport*, p. 145) autour d'un bassin. On découvre, ainsi, le rôle des gardiens dans ce déchaînement de violences physique et symbolique allant – en gradation et en fonction de l'origine des prisonniers – de la torture morale et de la privation de nourriture à une folie meurtrière ciblée, ceci jusqu'à l'évacuation en novembre 1944. C'est ici que l'on découvre les profils et les pratiques de certains tortionnaires et meurtriers, objet central de ses recherches : la plupart était des personnes d'un certain âge, calmes et serviables (*Es waren meist ruhige, alte, verpflichtete Leute*, p. 156). De proche en proche, l'auteur égrène les trajectoires personnelles, les missions et les implications différenciées des « maîtres » du camp (*das Führungspersonal*) – dont la moyenne d'âge était de 45 ans – depuis les officiers et les sous-officiers

jusqu'aux prisonniers collaborateurs, en passant par les civils rappelés au service obligatoire de la Gestapo (*Notdientsverpflichtete Angestellte der Saarbrücker Gestapo*) qui, pour beaucoup, avaient choisi de servir dans ce camp. Ces derniers n'étaient certes pas des nazis fanatiques mais simplement des voisins sarrois.

- 5 L'apport principal du livre est de décrire et d'analyser avec précision une socialisation progressive au rôle et aux fonctions de gardien et de bourreau d'individus ordinaires (*Und genau so, wie sie den Dienstbetrieb im Lager durch die Praxis erlernten, so erlernten diese Männer auch die Anwendung und den Einsatz von Gewalt durch praktische Erfahrung*, p. 214). Nous sommes amenés à découvrir, avec ces portraits, l'apprentissage et la mise en œuvre de cette cruauté et « bestialité » au quotidien (beaucoup plus importante chez les hommes que chez les femmes). Celles-ci montrent bien (s'il le fallait encore) comment des individus, pris dans un endoctrinement idéologique, se laissent aller à toutes les exactions qu'invente l'imagination quand elle n'est pas contrariée par un pouvoir juridique et/ou des contraintes d'humanité. Pour n'en citer que quelques unes : coups de pied dans les parties génitales, organisation de « chasse à courre » avec des chiens de garde, vidange de la fosse d'aisance à la cuillère, obligation de boire son urine, organisation de bains glacés puis administration de brûlures, shampooing à l'acide, noyade dans le bassin (*Löschteich*, pp. 220-221) lieu central du camp et des atrocités. On ne s'étonnera donc pas de la principale stratégie de défense des accusés au moment du procès : « Je ne me souviens plus, je souffre de troubles de la mémoire » (p. 109). Parmi, les trente-six accusés, un seul fut acquitté, quatorze furent condamnés à mort, les autres, à de lourdes peines d'emprisonnement et de travaux forcés.
- 6 En définitive, ce livre amène à comprendre, grâce à une analyse rigoureuse, le fond d'horreur partagé par les détenus de la *Neue Bremm* ; il transmet une expérience tragique et participe de ce que l'on appelle le devoir de mémoire. L'auteur a produit un livre de référence – tant du point de vue historique que pour la restitution de travaux d'archives – destiné à un large public. L'ouvrage donne aussi à réfléchir sur l'accès aux sources et le recueil des données. En effet, le temps presse et les chercheurs doivent rapidement collecter les traces et témoignages qui permettront de poursuivre, d'un point de vue communicationnel, ce type de recherches, notamment sur la transmission de l'histoire de ce camp, ou d'autres, dans l'espace public français. Ainsi, le débat autour de la prochaine réhabilitation du camp de la Brême d'Or offre-t-il, pour les chercheurs en sciences de l'information et de la communication, un passionnant terrain de recherche.

---

## INDEX

**oeuvre** *Neue Bremm Terrorstätte der Gestapo, eine Erweitertes Polizeigefängnis und seine Täter 1943-1944* – (Elisabeth Thalhofner, 2003)

## AUTEURS

**VINCENT MEYER**

CREM, université de Metz